

## Citations Musset 3

### 53. V,1, p 186, 187

CORSI : "Messieurs, le cardinal vient d'écrire à Côme de Médicis.

LES HUIT : Sans nous consulter ?

(...)

RUCELLAÏ : Pauvre peuple ! quel badaud on fait de toi !"

### 54. II,1, haut p 68

PHILIPPE : "la république, il nous faut ce mot-là. Et quand ce ne serait qu'un mot, c'est quelque chose, puisque les peuples se lèvent quand il traverse l'air..."

### 55. III,3, p 130

PHILIPPE : "je crois à tout ce que tu appelles des rêves, je crois à la vertu, à la pudeur et à la liberté."

### 56. Ibidem p 134

LORENZO : "Je te fais une gageure. Je vais tuer Alexandre ; une fois mon coup fait, si les républicains se comportent comme ils le doivent, il leur sera facile d'établir une république ; la plus belle qui ait jamais fleuri sur la terre. Qu'ils aient pour eux le peuple, et tout est dit. --Je te gage que ni eux ni le peuple ne feront rien."

### 57. Ibidem p 136

LORENZO : "Qu'ils m'appellent comme ils voudront, Brutus ou Érostrate, il ne me plaît pas qu'ils m'oublient."

### 58. Ibidem

LORENZO : "-- dans deux jours, les hommes comparaîtront devant le tribunal de ma volonté."

### 59. IV,4 p 158

LORENZO : "Suis-je le bras de Dieu ? Y a-t-il une nuée au-dessus de ma tête ?"

**60. IV, 11, p 182**

LORENZO : "Que le vent du soir est doux et embaumé ! Comme les fleurs des prairies s'entrouvrent ! Ô nature magnifique, ô éternel repos !

SCORONCONCOLO : Le vent va glacer sur votre visage la sueur qui découle. Venez, seigneur.

LORENZO : Ah ! Dieu de bonté ! quel moment !"

**61. V,7, p 204**

LORENZO : "et à ma mort, le bon Dieu ne manquera pas de faire placarder ma condamnation éternelle dans tous les carrefours de l'immensité, "

**62. II,6, p 106**

LORENZO : "...venez donc un peu ici que je vous parle à l'oreille."

**63. IV,4, p 163,164**

LE CARDINAL : "Allez au palais ce soir, ou vous êtes perdue.

(...)

LE CARDINAL : Allez ce soir chez le duc, ou vous êtes perdue. "

**64. II,2, haut p 72**

TEBALDEO : "Trouver sur les lèvres d'un honnête homme ce qu'on a soi-même dans le cœur, c'est le plus grand des bonheurs qu'on puisse désirer. "

**65. I,6, p 51**

LORENZO : "Si l'on vous a dit que j'étais un soldat, c'est une erreur ; je suis un pauvre amant de la science."

**66. II,4, bas p 95**

LORENZO : "Bon ! Si vous saviez comme cela est aisé de mentir impudemment au nez d'un butor !"

**67. II, 4, p 91**

LORENZO : "On tourne une grande période autour d'un beau petit mot, pas trop court ni trop long, et rond comme une toupie. (...) et la petite

toupie s'échappe avec un murmure délicieux. On pourrait presque la ramasser dans le creux de la main, comme les enfants des rues."

**68. I,4, p 49**

LE DUC : "d'ailleurs un philosophe, un gratteur de papier, un méchant poète qui ne sait seulement pas faire un sonnet !"

**69.I,2, p 39**

LE PROVÉDITEUR : "Un gredin qui n'a pas souri trois fois dans sa vie, et qui passe le temps à des espiégleries d'écolier en vacances."

**70. III,5, p 139**

LE CARDINAL : "Je vous laisse, je vous laisse. Ce boudoir dont j'aperçois la porte entrouverte là-bas, c'est un petit paradis. Irai-je vous y attendre ?"

**71. IV,4, p 159**

LA MARQUISE : "Oui je le sais. César a vendu son ombre au diable; cette ombre impériale se promène, affublée d'une robe rouge sous le nom de Cibo."

**72. IV,11, p 181**

LORENZO : "Regarde, il m'a mordu au doigt. Je garderai jusqu'à la mort cette bague sanglante, inestimable diamant."

**73. V,2, bas p 193**

LORENZO : "Je ne les méprise point, je les connais. Je suis très persuadé qu'il y en a très peu de méchants, beaucoup de lâches et un grand nombre d'indifférents."

**74. V,8, p 207, 208**

PIPPO : "Monseigneur, Lorenzo est mort. Un homme était caché derrière la porte, qui l'a frappé par-derrière, comme il sortait.

PHILIPPE : Courons vite ! Il n'est peut-être que blessé.

PIPPO : Ne voyez-vous pas tout ce monde ? Le peuple s'est jeté sur lui. Dieu de miséricorde ! On le pousse dans la lagune.

PHILIPPE : Quelle horreur ! Quelle horreur ! Eh quoi ! pas même un

tombeau ?

*Il sort."*

**75. II,2, bas p 73**

LORENZO : "Est-ce un paysage ou un portrait ? De quel côté faut-il le regarder, en long ou en large ?"

**76. Ibidem p 76**

LORENZO : "C'est-à-dire qu'un peuple malheureux fait les grands artistes. Je me ferais volontiers l'alchimiste de ton alambic ; les larmes des peuples y retombent en perles. Par la mort du diable ! tu me plais. Les familles peuvent se désoler, les nations mourir de misère, cela échauffe la cervelle de monsieur. Admirable poète ! comment arranges-tu tout cela avec ta piété ?"

**77. P 75**

TEBALDEO : "L'art, cette fleur divine, a quelquefois besoin du fumier pour engraisser le sol et le féconder."